

Population & Sociétés

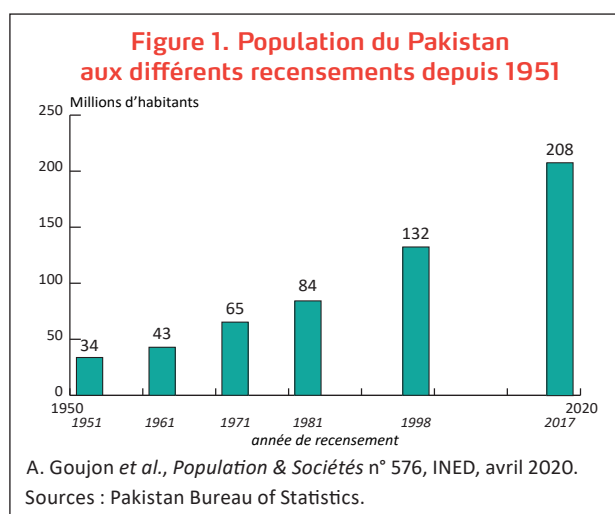
Pakistan : un pays de plus de 200 millions d'habitants en retard dans la transition démographique

Anne Goujon*, Asif Wazir** et Nicholas Gailey*

Le dernier recensement du Pakistan a été une surprise, révélant une population plus nombreuse que prévu. La fécondité, encore élevée, alimente une croissance démographique soutenue dans un pays qui est le cinquième le plus peuplé du monde. Anne Goujon, Asif Wazir et Nicholas Gailey décrivent les évolutions démographiques des trois dernières décennies au Pakistan et expliquent les raisons de la lenteur de la transition démographique dans ce pays.

La croissance démographique récente : plus forte qu'attendue

Le dernier recensement de la population du Pakistan en 2017 a dénombré 208 millions d'habitants, et un taux de croissance démographique annuel de 2,4% depuis le recensement précédent de 1998 (figure 1). C'est un taux plus faible que celui de la période intercensitaire précédente (2,7% entre 1981 et 1998), mais bien plus élevé que ce qui avait été anticipé (1,9%). Il est deux fois plus élevé que le taux moyen des pays d'Asie du Sud (1,2%), et supérieur aux taux des pays voisins comme l'Inde (1,6% entre les recensements de 2001 et 2011). Il est également plus élevé que les taux des États indiens limitrophes comme le Gujarat (1,8%), l'Haryana (1,8%), le Pendjab (1,3%) et le Rajasthan (1,9%). La différence est également frappante avec d'autres États à majorité musulmane de la région, comme le Bangladesh et l'Iran. Au Pakistan, la croissance a fait grimper la population de 48 millions de personnes supplémentaires au cours de la période 1981-1998 et de 75 millions entre 1998 et 2017. Une telle croissance correspond à un doublement de la population en 29 ans si elle se maintenait, alors que le temps de doublement moyen pour les autres pays d'Asie du Sud est d'environ 58 ans. Le gouvernement du Pakistan a



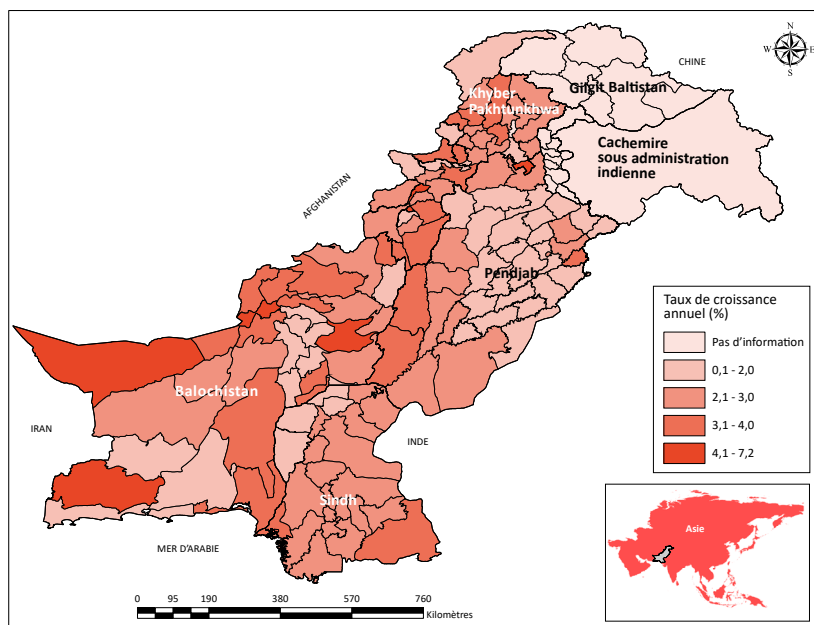
réagi à ce qu'il considère comme un «taux de croissance démographique alarmant» en créant plusieurs groupes de travail fédéraux et provinciaux en 2018, qui ont rédigé un ensemble de huit recommandations pour résoudre les problèmes de population. Elles vont de l'adoption de lois restreignant le mariage précoce des enfants à la décentralisation des services de reproduction et de planification familiale aux gouvernements locaux qui devraient bénéficier de financements accrus.

Il existe un fort contraste entre les provinces du Pakistan (figure 2) : la croissance démographique a été la plus élevée au Baloutchistan (3,3%) et la plus faible au Pendjab (2,1%), la province la plus peuplée du pays avec 110 millions d'habitants en 2017, qui a augmenté de 36 millions supplémentaires au cours de la période 1998-2017 [1].

* Wittgenstein Centre for Demography and Global Human Capital (Univ. Vienna, IIASA, VID/OEAW), Vienne, Autriche.

** Bureau du Pakistan du Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA). Le point de vue exprimé est celui de l'auteur et ne reflète pas nécessairement celui de l'UNFPA.

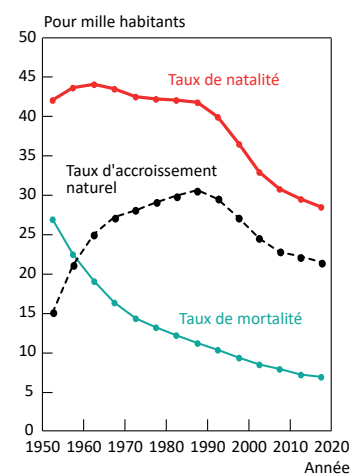
Figure 2. Taux de croissance démographique par district, Pakistan, 2017



A. Goujon et al., *Population & Sociétés* n° 576, INED, avril 2020.

Sources : La carte a été élaborée par les auteurs à l'aide d'ArcGIS v10.3 et des données du recensement du Pakistan de 2017 au niveau du district (Pakistan Bureau of Statistics).

Figure 3. Taux de natalité, de mortalité et d'accroissement naturel au Pakistan de 1950 à 2020



A. Goujon et al., *Population & Sociétés* n° 576, INED, avril 2020.

Sources : Nations unies (WPP 2019) [4].

Note : le taux de croissance naturelle correspond à la croissance de la population en l'absence de migrations.

La mortalité infantile n'a baissé que lentement

Le taux de mortalité diminue régulièrement depuis les années 1950 au Pakistan (figure 3). Il était de 27 décès annuels pour 1000 habitants en 1950-1955 et est tombé à 7 pour 1000 en 2015-2020. L'espérance de vie à la naissance est passée de 38 ans pour les femmes et 37 ans pour les hommes en 1950-1955 à respectivement 68 ans et 66 ans en 2015-2020.

Mais ces chiffres globaux cachent une situation peu favorable notamment pour la mortalité des enfants. Elle pourrait expliquer que les couples continuent à avoir beaucoup d'enfants, anticipant le décès d'une partie d'entre eux. En effet, malgré les efforts pour améliorer la survie des enfants, le taux de mortalité infantile n'a que faiblement diminué au cours des dernières décennies, passant de 86 décès d'enfants de moins d'un an pour 1000 naissances vivantes dans les années 1990 à 62 décès en 2017-2018.

Un bébé né au Pakistan a une probabilité 41 fois plus élevée de mourir au cours de son premier mois de vie qu'un bébé né en Islande, au Japon ou à Singapour, et deux fois plus élevée qu'un bébé né en Inde ou au Bangladesh. En 2017-2018, le taux de mortalité néonatale était encore très élevé, 42 nouveau-nés sur 1000 décédant au cours de leur premier mois de vie - il n'a que légèrement diminué par rapport aux 49 pour 1000 de 1990-1991. Cela signifie qu'un nouveau-né sur 24 au Pakistan meurt au cours du premier mois. Les facteurs en cause sont le mauvais état des soins de santé de la reproduction, des naissances rapprochées, et une nutrition insuffisante, en particulier pendant la grossesse.

Quand un bébé passe le cap du premier mois, ses chances de survie sont considérablement améliorées. Le taux de mortalité post-néonatale (entre 1 et 12 mois) est d'environ 20 pour 1 000 naissances vivantes en 2017-2018. Il a beaucoup diminué depuis le début des années 1990 où il était de 37 pour 1 000. Mais il reste bien plus élevé que dans la plupart des pays en développement d'Asie du Sud. Le taux de mortalité post-néonatale est de 10 décès pour 1000 naissances vivantes au Bangladesh, 11 en Inde et 12 au Népal.

Un pays en retard dans la baisse de la fécondité

Jusqu'à la fin des années 1980, la fécondité est restée à un niveau très élevé au Pakistan, entre six et sept enfants par femme, caractéristique des pays en pré-transition démographique. La baisse de la fécondité s'est accélérée dans les années 1990, l'indice synthétique de fécondité (ISF) passant d'environ cinq enfants en 1990-1991 à quatre enfants en 2006-2007. Depuis lors, il n'a que faiblement diminué, d'un demi enfant seulement en 11 ans, entre 2006-2007 (4,1 enfants) et 2017-2018 (3,6).

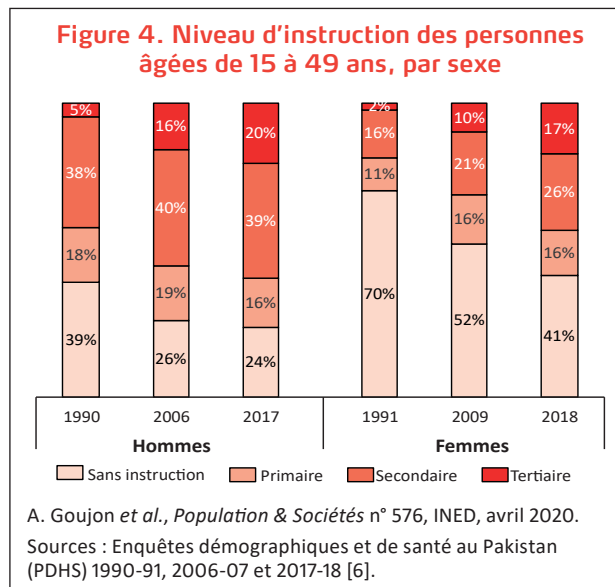
Certaines transformations ont certes joué lors des débuts de la baisse de la fécondité dans les années 1990. Cependant, la plupart des facteurs qui entraînent une diminution du nombre d'enfants chez les femmes ont peu changé après 2006-2007. Au Pakistan, les naissances ont lieu presque exclusivement dans le cadre du mariage et l'âge au premier mariage des femmes n'a que peu augmenté, passant de 21,4 ans en moyenne en 1990-1991

à 22,9 ans en 2006-2007, puis 23,1 ans en 2017-2018. Dans le même temps, les mariages d'adolescentes de moins de 15 ans ont nettement diminué, la proportion des jeunes filles de 15-19 ans jamais mariées passant de 75% à 84% au cours de la période 1990-2006. Cependant, en 2017-2018, 14% des jeunes femmes étaient encore mariées avant 15 ans, contre seulement 3% des jeunes hommes. Les programmes de planification familiale restent peu développés globalement, bien qu'ils aient été renforcés au niveau communautaire - par exemple grâce au programme « Femmes agents de santé » (Lady Health Workers). La proportion de femmes d'âge fertile sous contraception moderne a augmenté, passant de 13% en 1990-1991 à 35% en 2012-2013. Depuis lors, elle est revenue à 34% en 2017-2018, avec seulement 25% des femmes mariées utilisant une contraception moderne. Les besoins non satisfaits en matière de planification familiale (proportion de femmes sexuellement actives ne souhaitant pas être enceintes mais n'utilisant pas de moyen de contraception moderne) s'élèvent à 17%, l'un des niveaux les plus élevés d'Asie du Sud. Cela se traduit par environ 6 millions de femmes souhaitant éviter une nouvelle grossesse, mais n'ayant pas accès à une contraception moderne. En l'absence d'un système public de santé de la reproduction fiable, les femmes pauvres et sans instruction ont des besoins non satisfaits plus élevés que les autres et elles n'ont pas les moyens de se procurer des contraceptifs via le secteur privé.

Les naissances se succèdent encore à intervalles rapprochés, ce qui est incompatible avec une baisse rapide de la fécondité. L'intervalle moyen entre naissances est passé de 29,1 mois en 1990-1991 à 28,0 mois en 2012-2013. La tendance s'est très légèrement inversée récemment, l'intervalle moyen passant à 28,2 mois en 2017-2018. Il est beaucoup plus court que dans d'autres pays d'Asie du Sud tels que l'Inde (32,0 mois), le Népal (36,7 mois) et le Bangladesh (51,7 mois). En 2017-2018, l'intervalle entre naissances était beaucoup plus court si l'enfant précédent était décédé (22,2 mois) que s'il était encore en vie (28,7 mois). Les intervalles entre naissances sont les plus courts pour les mères adolescentes âgées de 15 à 19 ans (19,7 mois).

La taille de la famille idéale correspond assez bien à la fécondité effective, étant passée de six à quatre enfants en moyenne entre 1975 et 1991. Cependant, depuis 2006-2007, la taille idéale se situe toujours autour de quatre enfants, bien loin du modèle à deux enfants.

Le pays a connu un développement socioéconomique dans l'ensemble, comme en témoigne l'essor de l'instruction en particulier chez les femmes. La majorité (70%) des femmes en âge d'avoir des enfants n'avaient jamais été à l'école en 1990-1991 par exemple, contre 41% en 2017-2018, ce qui est encore très élevé. Vu sous un autre angle, de plus en plus de femmes ont terminé leur scolarité primaire, voire ont été au-delà. Pour le premier cycle du secondaire, les chiffres sont passés de 18% (1990-1991) à



43% (2017-2018) (figure 4). Cependant, cela ne s'est pas traduit par une hausse équivalente de la participation au marché du travail. Le taux d'activité des hommes (de 10 ans ou plus) en 2017 était d'environ 68%, contre 20% pour les femmes. Pourtant, le taux pour les femmes a légèrement augmenté par rapport aux 16% de 2003-2004.

Des migrations internes importantes

Les migrations internationales jouent peu sur la population totale : on estime qu'environ 5,9 millions de Pakistanais résidaient dans un autre pays en 2015, dont environ 2,7 millions dans les pays du Golfe [3]. Le nombre d'immigrés vivant au Pakistan est très faible, mis à part les réfugiés venus d'Afghanistan depuis le début des années 1980 (après l'invasion soviétique). Selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), environ 1,4 million de réfugiés vivaient au Pakistan en 2018 [5], un nombre qui est resté stable au cours de la dernière décennie. Comme pour de nombreux pays de la région, la migration interne a un impact important sur la répartition de la population entre les provinces. Le Pendjab est la destination de nombreux migrants en provenance d'autres provinces, en particulier du Sindh et du KP. De même, une importante migration entre districts et de la campagne à la ville a lieu au Pendjab et dans le Sindh.

Le Pakistan compte deux villes de plus de 10 millions d'habitants. Karachi (capitale provinciale du Sindh), avec 14,9 millions d'habitants en 2017 et un taux de croissance annuel moyen de 2,5%, continue à être la ville la plus peuplée du pays. Plus surprenante a été l'augmentation de la population de Lahore (capitale provinciale du Pendjab), dont la taille a presque doublé depuis 1998 : de 5,1 millions d'habitants en 1998, elle est passée à 11,1 millions en 2017 - soit un taux de croissance annuel de 4,1% au cours des 19 dernières années. Cinq des dix villes les plus peuplées sont situées au Pendjab et représentent près de 50% de la population urbaine totale du Pakistan [1].

Encadré 1. Le recensement du Pakistan

Le gouvernement du Pakistan avait prévu un recensement dix ans après celui effectué en 1998. Les plans ont dû être annulés pour diverses raisons, telles que l'absence d'un environnement politique favorable en 2008 ou l'inondation de 2010. En 2011, un recensement des ménages a été effectué par le Bureau des statistiques du Pakistan (PBS), mais le gouvernement a rejeté son résultat en raison de graves problèmes de qualité. Après avoir été convaincu par la Cour suprême, le gouvernement du Pakistan a finalement organisé le sixième recensement de la population en 2017.

Environ 207 000 membres du personnel civil de différents ministères ont mené les opérations de recensement en deux phases au cours d'une période de deux mois. Le recensement a bénéficié de l'aide d'environ 200 000 militaires qui ont assuré la sécurité et effectué une vérification de la carte d'identité nationale. Même alors, plusieurs incidents de sécurité se sont produits pendant le dénombrement, en particulier le long de la frontière occidentale avec l'Afghanistan. Une équipe de recensement a été attaquée à Lahore, entraînant la mort de sept membres de l'équipe, dont deux enquêteurs et cinq militaires.

En dehors de cet événement et de l'absence de certains contrôles de qualité standard (c'est-à-dire recensement pilote et enquête post-dénombrement), le dénombrement a été globalement un succès et a reçu une large réponse positive de la population [2]. Cependant, parce que le recensement est la base de la répartition entre les provinces des ressources financières, des sièges à l'Assemblée nationale et détermine les quotas pour les employés de l'administration fédérale, les résultats préliminaires impliquaient des changements et ont été contestés par plusieurs partis politiques, en particulier des provinces du Sindh, Khyber Pakhtunkhwa (KP) et Balochistan. En conséquence, la diffusion des résultats du recensement de 2017 est extrêmement décevante avec seulement quelques résultats provisoires publiés pour éviter toute autre controverse. Par exemple, les données sur l'âge et le sexe et d'autres caractéristiques socio-économiques ne sont toujours pas disponibles.

Encadré 2. Le Pakistan et ses provinces

Le Pakistan comprend quatre provinces (Pendjab, Sindh, Khyber Pakhtunkhwa (KP) et Balochistan) et le Territoire de la capitale Islamabad (ICT). Environ 98% de la population vivait dans ces zones en 2017. Gilgit Baltistan (GB) (anciennement connu sous le nom de «Territoires du Nord» (Northern Areas) est un territoire administratif avec une autonomie limitée au Pakistan et un candidat pour devenir une cinquième province. Les zones tribales sous administration fédérale (FATA), qui étaient des zones tribales semi-autonomes dans le nord-ouest du Pakistan, ont été fusionnées en 2018 avec la province voisine KP. L'Azad Jammu-et-Cachemire (AJK) sont des territoires autonomes administrés par le Pakistan par l'intermédiaire du ministère des Affaires du Cachemire et de GB. Ils sont habités par environ 2% (4 millions) de la population [voir carte sur la figure 1].

Compte tenu des résultats du recensement de 2017, la croissance démographique du Pakistan est un défi pour le développement du pays encore plus important que ce qui était encore admis il y a seulement quelques années. Selon les projections les plus récentes des Nations Unies, la population du Pakistan augmenterait de 83 millions de personnes supplémentaires au cours des 20 prochaines années, pour atteindre 367 millions d'habitants en 2060. Au cours des prochaines décennies, le Pakistan sera un pays très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Selon que la fécondité se mette à baisser plus vite dans les prochaines années, ou que sa baisse ralentisse au contraire, prolongeant alors des décennies de croissance démographique rapide, il en résultera un tout autre développement social et économique du pays.

Références

- [1] Pakistan Bureau of Statistics (PBS), 2017. *Provisional Summary Results of 6th Population and Housing Census*, Pakistan Bureau of Statistics, Islamabad, Islamic Republic of Pakistan.
- [2] United Nations Population Fund (UNFPA) (2017). *Monitoring/Observation mission, Pakistan Population and Housing census 2017*. Pakistan Bureau of Statistics, Islamabad, Islamic Republic of Pakistan.
- [3] Wazir, M.A., Goujon, A. (2019), "Assessing the 2017 census of Pakistan using demographic analysis: A subnational perspective", Vienna Institute of Demography, WP-06/2019, Vienna, Austria.
- [4] Nations unies, Division de la population, 2019, *World Population Prospects: The 2019 Revision*, New York, <https://population.un.org/wpp2019/>
- [5] United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) (2020), at <http://popstats.unhcr.org/en/overview>
- [6] National Institute of Population Studies and Macro International Inc. (1990-2018), *Pakistan Demographic and Health Surveys, 1990-91, 2006-07, 2012-13 and 2017-18*. Islamabad & Rockville, Maryland:ICF.

Résumé

Le Pakistan comptait 208 millions d'habitants en 2017 d'après le dernier recensement de sa population. Celle-ci s'est accrue de 2,4% par an depuis le recensement précédent de 1998. Le pays connaît une transition démographique plus lente que la plupart de ses voisins d'Asie. L'indice synthétique de fécondité (ISF) y est plus élevé, 3,6 enfants par femme en moyenne en 2017, et y baisse plus lentement.

Mots-clés

Pakistan, recensement, fécondité, mortalité infantile, transition démographique, migrations internes, réfugiés, urbanisation.